

**QUELS CHANGEMENTS SOUS L'ERE BIDEN,
NOUVEAU PRESIDENT DES ETATS-UNIS ?**

Entretien entre

François Junior EZE'E ATANGANA
Chercheur au Think Tank CEIDES,
&
Sainclair MEZING, Journaliste

Publié dans le *Cameroon Tribune* du 20/01/2021

Janvier 2021

1- Ce mercredi 20 janvier 2021 s'ouvre l'ère Biden aux Etats-Unis. Qu'est-ce que l'arrivée de ce démocrate à la Maison blanche pourra changer ?

L'entrée en fonction du Président Joe Biden va marquer pour l'essentiel une rupture avec la politique trumpienne, en termes d'idéologies, méthodes, procédés, priorités et objectifs stratégiques nationaux et internationaux. Contrairement à Donald Trump qui se revendiquait de l'anti-*establishment*, Joe Biden est un pur produit de cet « *establishment* », ce qui augure un leadership totalement différent. De plus, Donald Trump a pendant son mandat été le porte étendard de l'unilatéralisme, d'un souverainisme souvent exacerbé sous la doctrine « America first » qui, il faut le rappeler ne cadrerait pas toujours avec les attentes et les besoins de ses alliés traditionnels et des partenaires internationaux. Même s'il adhère à cette doctrine, il va s'en dire que Joe Biden, fervent défenseur du multilatéralisme est le messenger d'une ère moins tumultueuse au sein des alliances globales. En se prononçant pour un retour des Etats-Unis comme « gendarme du monde », Joe Biden tend à (ré) normaliser la scène internationale en faisant baisser les tensions diplomatiques bilatérales et multilatérales. On est en droit d'attendre qu'il tienne ses promesses en revenant d'une part, sur l'interdiction d'immigrer aux États-Unis pour les citoyens de certains pays musulmans, le retrait de l'OMS, l'opposition à l'Accord de Paris et d'autre part, en poursuivant le rapprochement avec Cuba, en s'investissant davantage à l'ONU et dans d'autres instances internationales, en partie pour entraver l'influence de la Chine et ressouder les liens d'amitié transatlantique torpillés par l'imprévisibilité de Donald Trump. Joe Biden devrait aussi revoir le déploiement des troupes américaines dans les fronts extérieurs, questionner la politique d'annexion des territoires palestiniens par Israël et réévaluer le soutien américain en faveur de l'Arabie Saoudite sur la guerre au Yémen. Il est par ailleurs moins certain que les tensions avec la Chine s'estompent. J'anticiperais plutôt des divergences plus marquées sur la question des droits de l'homme, le sort des Ouïghours, de Hong Kong, de Taïwan.

2- Joe Biden arrive aux affaires en plein Covid-19, dans un contexte où la fracture sociale est assez marquée et où la criminalité prend de l'ampleur. Aura-t-il les coudées franches pour venir à bout de ces fléaux ?

Le contexte américain actuel est particulièrement inquiétant. On observe bien trop de divisions et de fractures, qu'elles soient culturelles, ethniques, religieuses, politiques ou économiques. Les ravages de la Covid 19 sont venus amplifiés ces clivages. L'émergence du mouvement Black lives matter a remis au-devant de la scène le mal être profond, mais endormi de la communauté afro-américaine, qui du reste n'est pas la seule à se sentir frustrée et marginalisée. Conscient de cette déliquescence, le Président Joe Biden a appelé à l'unité, à la solidarité et à l'union nationale afin que l'énergie de tous les citoyens américains puisse convergée vers la réconciliation. A l'inverse de Trump qui a notamment été critiqué pour son slogan « la loi et l'ordre » et pour sa légèreté dans ses prises de position sur des questions sociales extrêmement sensibles, Joe Biden qui continue de mobiliser des personnes compétentes et expérimentées, s'est inscrit dans un tout autre registre. Exceptés les élans de populisme voire d'extrémisme manifestés par les pro-Trump, le Président Biden devrait malgré les difficultés parvenir à diminuer les tensions grâce à sa stratégie de dialogue et de gouvernance inclusive.

3- Joe Biden sera investi dans un climat qui s'annonce tendu avec les partisans de Donald Trump qui menacent de manifester à travers le pays. Faut-il craindre des débordements à l'instar de ceux du 6 janvier dernier au Capitole ?

L'intrusion de militants enragés au sein du Capitole, qui est considéré comme le temple de la démocratie parlementaire américaine a été vécue comme une atteinte grave et inadmissible aux fondements de la démocratie de ce pays forgés depuis près de 250 ans pour la majorité des américains et pour des Etats attachés aux valeurs démocratiques et républicaines. Malgré ces faits de violence politique qui ont provoqué plusieurs morts, il est regrettable de constater que le discours de Trump n'a pas changé dans le fond. En effet, même si la Maison-Blanche a publié un communiqué dans lequel Trump indique que la transition avec son successeur se fera de manière ordonnée, il ne reconnaît toujours pas sa défaite et s'obstine à dire qu'il a gagné l'élection. Sa capacité de mobilisation est certes affectée par le blocage de ses comptes sur les réseaux sociaux, mais, il est effectivement à prévoir que ses partisans fanatiques soient tentés de récidiver dans la violence et autres débordements. L'hypothèse selon laquelle Donald Trump lui-même ne prenne pas part à la cérémonie d'investiture n'y changera pas grand-chose à mon humble avis. Toutefois, les Etats-Unis demeurent un pays très attaché à ses symboles. La prise de pouvoir du « *commander in chief* » est un événement des plus solennels, qui revêt une très grande importance. Compte tenu des actes de chaos perpétrés par une partie des pro-Trump et des risques sécuritaires encourus, il est évident que le dispositif sécuritaire et protocolaire américain sera considérablement renforcé afin de garantir le calme et la sécurité tout au long de la cérémonie, mais surtout, prouver au monde que les Etats-Unis restent une grande nation qui ne saurait être ébranlée par un politicien fut-il populaire, ne serait pas *fair-play*.

4- Les Etats-Unis ont perdu de leur influence à travers le monde pendant le règne de M. Trump. L'unilatéralisme a pris le pas sur le multilatéralisme. Ils ont ainsi claqué la porte de l'OMS et renoncé à l'Accord de Paris sur le climat. L'arrivée de Joe Biden peut-elle les aider à redorer leur blason ?

Joe Biden est un partisan de l'idéologie globaliste alors que Donald Trump est un nationaliste convaincu. Sur ce point la ligne de démarcation entre ces leaders politiques est très claire. Leurs perceptions et agissements seront donc diamétralement opposés. Pour Joe Biden, il ne faudra pas simplement se contenter de redonner à la politique étrangère américaine son lustre d'antan, il faudra faire bien plus, la remettre au cœur des grands enjeux internationaux dans un contexte très concurrentiel où il faudra regagner le terrain cédé par Trump. Je pense que Joe Biden fera en sorte que son pays renoue rapidement avec l'UNESCO, le Conseil des droits de l'Homme, l'Accord de Paris sur le climat, l'Accord de Vienne sur le nucléaire iranien, le Traité de désarmement sur les forces nucléaires à portées intermédiaire (FNI) ou encore rétablisse ses contributions à l'ONU, à l'OMS surtout avec la résurgence de la Covid-19. Je dois dire qu'en nommant l'ex-secrétaire d'Etat, John Kerry, qui avait négocié et signé lui-même l'Accord de Paris en 2015, Envoyé spécial du Président sur le climat, Joe Biden envoie un signal fort à ses alliés et aux partenaires internationaux.

5- Sous Donald Trump, l'Afrique n'était pas au centre des priorités des Etats-Unis. Faut-il espérer qu'avec l'arrivée de l'administration Biden, elle fasse partie de l'agenda de Washington ?

Il ne fait l'ombre d'aucun doute que l'Afrique retient plus l'attention dans la politique américaine sous Joe Biden que sous Trump. Malgré, la priorité « America first » et les

difficultés que traversent les USA du fait de la Covid 19, de la crise économique et des tensions sociopolitiques, l'action américaine sera plus significative sur le continent. Je tiens à rappeler que durant la campagne, le candidat Joe Biden a su s'entourer d'une équipe rodée sur les questions africaines. Lui-même connaît fort bien l'Afrique pour y avoir séjourné à plusieurs reprises du temps où il était président de la commission des affaires étrangères du Sénat et Vice-président des Etats-Unis. Il a longuement exprimé son intention d'approfondir les relations entre son pays et l'Afrique. C'est ce qui a justifié sa stratégie pour conquérir la communauté afro-américaine et la diaspora africaine. Il s'est engagé envers elles à éliminer les restrictions contre les pays africains musulmans et à renforcer le programme pour la jeunesse africaine, Yali (Young African Leaders Initiative), qui avait été mis en place par l'équipe de Barack Obama en 2010. Avec un peu plus de vigueur, la politique africaine des Etats-Unis s'articulera tout d'abord, sur les questions de coopération diplomatique, et dans ce cadre la nomination d'Antony Blinken, le nouveau Secrétaire d'État (l'équivalent du ministère des Affaires étrangères aux États-Unis) qui a mené plusieurs missions en Afrique et de Linda Thomas-Greenfield, diplomate afro-américaine, qui a été ambassadrice au Liberia et Secrétaire d'État adjointe pour l'Afrique, comme Ambassadrice à l'ONU constituerait un véritable atout. Ensuite, la coopération économique largement influencée par la montée en puissance de la Chine sur le continent, désormais son premier partenaire commercial, continuera d'avoir une trajectoire mieux ciblée avec la nouvelle agence de développement, the US International Development Finance Corporation (USIDFC). Enfin, la collaboration sécuritaire, la lutte antiterrorisme, la résolution des conflits, la prévention et lutte contre l'extrémisme violent et les droits de l'homme seront au centre des échanges américano-africains.

Le Centre africain d'Etudes Internationales, Diplomatiques, Économiques et Stratégiques (CEIDES) est un laboratoire d'idées qui cumule plus d'une dizaine d'années d'expérience dont six d'existence officielle sous la forme d'une association indépendante, à caractère scientifique et à but non lucratif.

Le CEIDES a vocation à contribuer à la paix et à la prospérité du continent. Il s'engage ainsi à travers la stratégie, la recherche, le conseil, l'influence et la formation dans le cadre du continuum des 3D Développement/Diplomatie/Défense.

Il compte 4 Clubs actifs qui rassemblent des décideurs, chercheurs et partenaires à différentes échelles.

L'intelligence des situations et des contextes, sans enfermement systémique, par recours à la rigueur méthodologique des sciences sociales, la capacité à mettre en place des espaces ouverts, transdisciplinaires et multiacteurs de dialogue structuré et en partager le fruit par des mécanismes de lobbying et plaidoyer sont notre cœur de métier.



ceides
Centre africain d'Etudes Internationales
Diplomatiques Economiques et Stratégiques

B.P. 35147 Bastos-Yaoundé/Cameroun

Tél : (+237) 243 105 872

www.ceides.org Email : infos@ceides.org



Think tank Ceides